

le Bulletin de la SAM

N° 296

TRIMESTRIEL - JANVIER 2026

Chères et chers Amis du Muséum,

Que 2026 soit une belle et heureuse année pour chacun d'entre vous.

L'année 2025 a été marquée par le départ du président Bernard Bodo, après neuf années passées au service de la Société des Amis du Muséum. Sa présidence, si active, s'est distinguée par le don exceptionnel de la SAM permettant l'indispensable recrutement de onze agents de collections au Muséum pendant deux ans. Qu'il soit chaleureusement remercié pour son engagement.

Nous fêterons en 2026 les 400 ans du Muséum et un siècle d'utilité publique de notre association dont le rôle est de le soutenir moralement et financièrement. Afin de poursuivre cette mission, j'encourage chacun d'entre nous à susciter des dons et adhésions.

Commençons l'année par une bonne nouvelle : désormais les adhérents seront invités par mail à divers événements du Muséum.

Ce nouveau bulletin, axé sur la découverte et le voyage, présente la biodiversité restant à découvrir, le soixante-dixième anniversaire des Terres Australes et Antarctiques Françaises ainsi qu'une aventure d'isolement sur un atoll polynésien. Vous y trouverez aussi un hommage à des amis disparus, le programme de nos conférences et quelques conseils de lectures pour petits et grands.

Bonne lecture !

Pascale Joannot

AU SOMMAIRE :

- 2 • L'EXPLORATION DE LA BIODIVERSITÉ N'EST PAS TERMINÉE !
- 4 • À CONTRE-COURANT

- 6 • LES TAAF ONT FÊTÉ LEURS 70 ANS
- 8 • À LIRE, À VOIR, À FAIRE
- 11 • HOMMAGES DE LA SAM

L'exploration de la biodiversité n'est pas terminée !

par Pascale Joannot



Philippe Bouchet, professeur émérite du Muséum national d'Histoire naturelle, naturaliste et malacologiste, a donné une conférence passionnante à la Société des Amis du Muséum le 11 octobre 2025, au cours de laquelle il nous a emmenés à travers le monde à la découverte d'une biodiversité restant à... découvrir.

Une extraordinaire banalité ?

Philippe Bouchet a déconstruit l'idée selon laquelle la découverte d'une nouvelle espèce est un événement rare et extraordinaire. Dans le monde de la systématique, la description d'une espèce est, en effet, un acte ordinaire voire banal. Chaque année, en moyenne, 20 000 espèces nouvelles (plantes, animaux, champignons) sont décrites. La majorité provient des grands groupes d'organismes, comme les insectes (± 7000 espèces nouvelles/an). Même chez les vertébrés terrestres, déjà bien inventoriés, on décrit environ 700 nouvelles espèces chaque année, dont une vingtaine de mammifères et 600 mollusques par exemple.

L'inventaire de la biodiversité révèle que nous sommes encore, selon ses termes, « au début de la découverte », principalement chez les organismes de petite taille et rares.

Le nombre d'espèces connues est passé de 1,5 million, il y a une cinquantaine d'années, à 2,1 millions aujourd'hui. L'estimation consensuelle du nombre d'espèces total se situe entre 7 et 10 millions. Avec un rythme de 20 000 descriptions par an, il faudrait plusieurs centaines d'années pour achever l'inventaire, comme le précise le professeur Bouchet. Celui-ci souligne l'urgence de l'échantillonnage face aux menaces environnementales entraînant la disparition d'espèces avant même de les avoir décrites.

Si l'Océan couvre les deux tiers de la planète, il s'y découvre à peine 10 % des nouvelles espèces décrites (~ 2000 espèces marines/an). L'exploration des fumeurs noirs, des milieux confinés, du sous-écoulement des rivières ainsi que des récifs coralliens est une source de découvertes de nouvelles espèces.

Or il s'écoule un long délai (21 ans en moyenne) entre la collecte d'un spécimen sur le terrain et sa publication officielle, le temps le plus long étant souvent celui passé sur une étagère en attente de l'étude par un spécialiste ! Certains groupes taxonomiques manquent en effet de spécialiste, d'où l'importance de la conservation des collections des muséums qui, si elles semblent parfois en dormance, n'en sont pas moins précieuses et peuvent par leur présence et leur étude faire progresser la connaissance de façon spectaculaire. Ainsi, le crustacé *Neoglyphea inopinata*, considéré comme « fossile vivant », n'a été nommé qu'après 63 ans passés sur étagère. Certains spécimens des collections sont parfois les seuls représentants d'une espèce devenue éteinte dans la nature avant d'être décrite. C'est le cas par exemple du coléoptère *Brachinus solidipalpis*, décrit en 2007 à partir d'un unique échantillon datant de... 1858.

La taxonomie est révolutionnée par de nouvelles méthodes dont le séquençage de l'ADN

Chez les animaux en particulier, un gène mitochondrial est utilisé pour caractériser une espèce. L'analyse moléculaire révèle le plus souvent que ce qui était considéré comme une seule espèce est en réalité un complexe de plusieurs espèces cryptiques. L'outil moléculaire offre une preuve incontestable, simplifiant le travail et attirant une nouvelle génération de chercheurs dans ce domaine.

Les grandes expéditions au service de la connaissance

Pour accélérer la connaissance de la biodiversité marine, passer de missions de quelques scientifiques sur le terrain à des expéditions d'envergure permet de mutualiser les coûts, d'être



Impressionnant trésor de biodiversité, la Nouvelle-Calédonie permet aux scientifiques de découvrir encore de nouvelles espèces, notamment dans le groupe des nudibranches comme ci-dessus *Coryphellina pannaee*, décrit en 2022. - Photo : Y. Tevenet.

plus efficace et de « booster » la connaissance. Ces grandes opérations se distinguent par la spécialisation des participants (photographes, plongeurs, collecteurs de tissus biologiques, trieurs...), fonctionnant comme une « grande usine de montage » pour optimiser la collecte et la qualité des données.

Or, il n'y a pas en France (ni ailleurs) de guichets dédiés aux grandes expéditions, ce qui oblige les chercheurs à faire preuve d'ingéniosité pour rassembler les budgets nécessaires.

Les grandes expéditions, comme depuis 2005 le programme « La Planète Revisitée » axé sur les territoires tropicaux, sont des opérations de grande ampleur, nécessitant une logistique et un financement considérables. Le coût opérationnel d'une grande expédition (hors salaires et temps bateau) peut dépasser le million d'euros (par exemple pour la Papouasie-Nouvelle-Guinée : 1,62 million d'euros de coûts opérationnels sur un total de 4,12 millions). Ce financement provient d'un cocktail d'argent public (salaires, logistique nationale tel que navire océanographique) et de mécénat privé.

À la difficile recherche de financements s'ajoute le strict respect des réglementations ayant évolué depuis la Convention sur la Diversité Biologique (CDB 1992) qui a transformé la biodiversité

de « patrimoine commun de l'humanité » en « ressources génétiques » nationales, exigeant un permis d'accès et assurant le partage des avantages. L'accès aux espèces n'est plus libre. Cette « bureaucratie » impose des demandes de permis de collecte et une traçabilité rigoureuse des échantillons. Pour obtenir l'autorisation de travailler, le naturaliste s'engage sur la nature purement désintéressée de sa recherche et à des fins de connaissances académiques. Une fois levés les freins financiers et administratifs, l'expédition est une source prometteuse de découvertes et toujours une aventure humaine riche et gratifiante.

En présentant leur travail et leurs résultats au grand public, ainsi qu'aux autorités et communautés locales, les scientifiques contribuent au partage des connaissances, à la protection de la biodiversité et suscitent même la fierté de la population lorsqu'elle découvre que son territoire possède une endémicité hors du commun comme c'est le cas en Nouvelle-Calédonie.

POUR EN SAVOIR PLUS

BOUCHET P., LE GUYADER H., PASCAL O., 2008.
« Des voyages de Cook à l'expédition Santo 2006 » :
un renouveau des explorations naturalistes des îles du
Pacifique. *Journal de la Société des Océanistes*, 126-127 :
167-185.

À contre-courant

par Matthieu Juncker



J'ai vécu huit mois seul sur un atoll inhabité des Tuamotu pour observer la nature et témoigner d'un environnement en sursis.

Photo : Claude Bretegnier

Depuis vingt-cinq ans je mène des missions de terrain dans le Pacifique pour étudier les ressources, les écosystèmes marins ainsi que les populations qui en dépendent.

Docteur en écologie marine, directeur de l'Observatoire de l'environnement en Nouvelle-Calédonie (OEIL) pendant dix ans, j'ai assuré le pilotage de la composante régionale pêche côtière et aquaculture pour la communauté du Pacifique (CPS) du projet PROTEGE. Je consacre ma vie professionnelle à accompagner les décideurs et les communautés locales pour une gestion durable de l'environnement et une exploitation raisonnée de leurs ressources naturelles dans un contexte de changement climatique.

De passage à Paris, j'ai eu le plaisir d'être invité par la Société des Amis du Muséum à donner une conférence le 10 janvier pour partager ce voyage insolite au cœur d'un atoll inhabité des Tuamotu, où j'ai vécu huit mois en solitaire.

Au travers de l'expédition « À contre-courant-Kimuakitekopape » réalisée en 2024, j'ai documenté un environnement en pleine transformation. Sur cet atoll de 600 km² aucune source d'eau douce, des UV extrêmes, aucun poste de secours dans les environs, 100 % d'humidité, de l'air salin corrosif, et malgré tout j'y ai vécu, pêché, même par mauvaise mer, pour me nourrir, recherché les algues et les rares plantes comestibles, évité le venin des poissons, soigné mes plaies avant qu'elles ne s'infectent et dormi dans ce faré que j'ai construit, résistant aux dépressions tropicales et surélevé en cas de raz-de-marée. J'ai observé, en plongée, la mortalité d'un tiers des coraux du fait d'une intense canicule marine en Polynésie française. J'ai par ailleurs étudié la dynamique de populations d'oiseaux et leurs habitats particulièrement exposés aux aléas climatiques et notamment le Titi, un oiseau terrestre menacé, endémique de l'archipel. Très vulnérable face aux pressions, cette espèce curieuse et territoriale s'est

raréfiée au point qu'il ne subsiste plus que quelques centaines d'individus à l'échelle de la planète, dispersés sur quelques atolls des Tuamotu. Les effectifs sur l'atoll ont été divisés par trois en 15 ans. Ces données, collectées dans des conditions d'isolement total, illustrent la vitesse et l'ampleur des changements qui touchent ces îles basses.

Au-delà des mesures et des protocoles, j'ai vécu une expérience humaine intense : l'apprentissage de la vulnérabilité, la confrontation à la solitude, cette compagne qu'il a fallu apprivoiser en acceptant les moments de grandes difficultés, les découragements, la nécessité de "désapprendre" pour mieux observer, et la force du lien intime qui se crée avec le vivant. Cette aventure invite à réfléchir à notre rapport à la nature et à l'urgence de transmettre, pour mieux comprendre et protéger ces milieux uniques.



Une cabané surélevée pour se protéger d'éventuelles montées d'eau et des panneaux solaires pour être en autonomie énergétique.

Photo : Matthieu Juncker

À PROPOS DE L'AUTEUR

Matthieu Juncker est documentariste et consultant en écologie marine, environnement et climat. Auteur et coauteur d'une quinzaine de publications, Matthieu a publié plusieurs ouvrages scientifiques et pédagogiques sur la faune et la flore du Pacifique Sud. Il a cofondé et présidé la commission d'images sous-marines de Nouvelle Calédonie.



Huit mois seul sur cet atoll (îlot + lagon) six fois plus grand que Paris : un rêve ?

Photo : Oscar Terepoa

Le Titi des Tuamotu (*Prosobonia parvirostris*), petit limicole de 15,5 à 16,5 cm, est particulièrement menacé.

Photo : Matthieu Juncker

POUR EN SAVOIR PLUS

Seul sur l'atoll. Journal d'un naufragé volontaire (Galatée Films) diffusé sur France 5 au premier semestre 2026.

Juncker M. Juncker B. (2018). *Des récifs et des hommes. Histoires de pêcheurs de Nouvelle-Calédonie*. Édition Madrépore. Nouméa.

Juncker M. (2004) *Peuples de la mer*. Collection « Culture & Tradition ». Service de la Jeunesse et des Sports de Wallis et Futuna.

Poupin J. Juncker M. (2010) *Guide des crustacés décapodes du Pacifique Sud*. Éditions CRISP et CPS Nouméa.

Juncker M. (2007) *Jeunes poissons coralliens de Wallis et du Pacifique central, Guide d'identification*. Éditions Communauté du Pacifique (CPS).

Les TAAF ont fêté leurs 70 ans

par Pascale Joannot

Tout au long de l'année 2025, les 70 ans des Terres Australes et Antarctiques Françaises (TAAF) ont été célébrés en divers lieux comme à Saint-Paul de La Réunion, siège social des TAAF, à l'Assemblée nationale qui a voté la loi du 6 août 1955, donnant un nom et un statut aux Terres Australes et Antarctiques Françaises, ou encore au Muséum national d'Histoire naturelle (MNHN), partenaire scientifique historique des TAAF.

Les terres australes et antarctiques, lointaines, froides, difficiles d'accès, inhabitées sont découvertes à partir du XVI^e siècle. Cependant les îles Saint-Paul et Amsterdam, les archipels Crozet, Kerguelen et la Terre Adélie portent le nom de Terres australes et antarctiques françaises (TAAF) depuis seulement 70 ans. Relevant de l'article 72-3 de la Constitution et régi par le titre 1^{er} de la loi du 6 août 1955 modifiée et par le décret du 11 septembre 2008, ce territoire d'outre-mer, situé à environ 12 000 km de l'hexagone, possède l'autonomie administrative et financière. Il s'enrichit en 2007 des îles Bassas da India, Europa, Glorieuses, Juan da Nova et Tromelin, regroupées sous le nom d'îles Eparses.

Sans population permanente, les TAAF constituent un enjeu stratégique, scientifique, économique et écologique et sont administrées par un préfet, Administrateur supérieur. Elles accueillent des militaires garantissant la souveraineté, notamment en luttant contre la pêche illégale, et assurant la logistique vitale ainsi que des scientifiques dont les travaux permettent de faire progresser la connaissance, en particulier sur l'évolution climatique de la planète.

Riches d'une des plus grandes concentrations mondiales de mammifères et d'oiseaux marins (47 espèces), les archipels Crozet, Kerguelen, les îles Saint-Paul et Amsterdam et l'ensemble de la zone économique exclusive (ZEE) autour de ces îles constituent, depuis 2006, une réserve naturelle nationale, la plus grande de France, avec une superficie totale de 1 662 000 km² (7 668 km² sur terre et 1 655 000 km² en mer).

Elle est inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco depuis 2019 et en constitue le bien le plus vaste.

La connaissance et la protection des écosystèmes des TAAF sont de la responsabilité des institutions scientifiques françaises, au premier rang desquelles le MNHN, référent scientifique officiel pour le suivi des pêcheries australes (Kerguelen, Crozet). Son rôle est essentiel dans la gestion durable de la pêche à la légine australe (*Dissostichus eleginoides*). Il est chargé de l'évaluation scientifique des stocks, de la collecte de données biologiques via des observateurs embarqués, et de la formulation de recommandations. Ses avis



Créée en 2006, la réserve naturelle des Terres Australes Françaises, seconde plus grande aire marine protégée au monde (1,6 millions de km²), regroupe l'archipel des Kerguelen, celui des Crozet et les îles Saint-Paul et Amsterdam.

Photo : Lucie Pichot



Le Marion Dufresne, navire amiral des TAAF, inestimable et vital.
Photo : Nelly Gravier

scientifiques sont la base de l'établissement du Total Admissible des Captures (TAC) annuel, assurant que l'exploitation de la ressource se fait dans le respect de la conservation de l'espèce et conformément aux standards internationaux de la CCAMLR — *Commission for the Conservation of Antarctic Marine Living Resources*.

À l'occasion de cet anniversaire, un ouvrage remarquable intitulé *Terres australes françaises : au carrefour des imaginaires* a été présenté par Frédérique Chlous, professeure du Muséum, directrice générale déléguée à la Recherche, l'Expertise, la Valorisation et l'Enseignement du MNHN. Codirigé par Ludovic Martel, maître de conférences à l'Université de Corse, cet ouvrage pluridisciplinaire nous plonge dans l'univers des Terres australes françaises et du travail des scientifiques. Richement illustré, il s'adresse aussi bien aux chercheurs, enseignants, étudiants qu'aux communautés des TAAF et à tous les passionnés de ces espaces lointains.

Le Muséum et la Société des Amis du Muséum (SAM) ont avec le territoire un lien antérieur à 1955. La SAM a en effet été créée en 1907 pour apporter un mécénat historique à la grande expédition antarctique de Jean-Baptiste Charcot (1908-1910) à bord du *Pourquoi-Pas ?*, qui a permis d'enrichir les collections et les données scientifiques du Muséum. En juillet 2025, la SAM, poursuivant ce soutien, a permis à la direction des bibliothèques du Muséum d'acquérir un dossier d'archives concernant Jean Turquet, naturaliste ayant participé à la première expédition Charcot en Antarctique, entre 1903 et 1905. On y découvre un récit, adressé à Jean Turquet, relatif au naufrage du *Pourquoi Pas ?*, durant lequel le Commandant Charcot trouva la mort en 1946. Ces archives rejoignent les collections documentaires du Muséum.



Illustration de Xavier Gorce, dessinateur de Presse indépendant. Il est l'auteur de la série satirique *Les Indégivrables* mettant en scène les manchots faisant écho à l'actualité et aux travers de notre époque.

POUR EN SAVOIR PLUS

Terres australes françaises : au carrefour des imaginaires 2025. Ludovic Martel et Frédérique Chlous (dir.) Presses Universitaires Indianocéaniques.

Une bibliographie relative aux Terres Australes et Antarctiques Françaises est disponible sur : taaf.fr/sinformer/bibliographie/

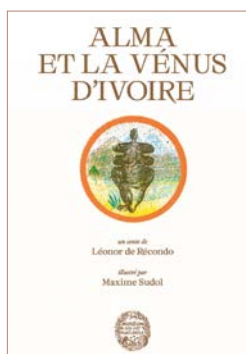
À lire / À voir / À faire

par Sophie-Ève Valentin-Joly

Pour les petits amis du Muséum : Les contes du muséum

La collection *Les contes du muséum* se décline aujourd'hui en huit ouvrages pour raconter la nature à hauteur d'enfant : des contes drôles et instructifs ! Signés par de grandes plumes de la littérature française contemporaine et illustrés par des dessinateurs variés, ces contes mettent en scène le vivant au travers de rencontres insolites. Chaque livre s'accompagne d'un complément rédigé par un ou une scientifique du Muséum afin de conjuguer plaisir de lire et plaisir d'apprendre. Voici la présentation des deux derniers volumes :

Alma et la vénus d'ivoire

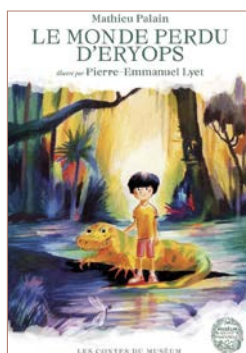


Alma et la vénus d'ivoire, 2025, un conte de Léonor de Récondo illustré par Maxime Sudol, complément scientifique d'Éric Robert, Muséum National d'Histoire Naturelle. À partir de 6 ans / 48 pages / 15 €.

Ce conte sensible met en scène la Vénus de Lespugue, un objet de collection incontournable du musée de l'Homme, ici mis à l'honneur à l'occasion des dix ans de la réouverture de ce site du Muséum.

Alma vit à une drôle d'époque. Parfois, il fait -20° C ! C'est une journée à la fois banale et exceptionnelle pour un groupe d'Homo sapiens préhistoriques : la maman d'Alma va accoucher. Mais ça, Alma ne le comprend pas tout de suite. Sous la forme d'une touchante confidence au lecteur, elle nous raconte ainsi, avec toute sa malice de petite fille, la naissance d'un petit frère. Au cœur de son récit, il y a cette statuette d'ivoire sculptée par sa mère : la fameuse vénus de Lespugue, que l'on peut aujourd'hui admirer au musée de l'Homme. Elle nous rappelle, du haut de ses 28 000 ans, que transmettre la vie, c'est aussi transmettre des symboles.

Le monde perdu d'Eryops



Le Monde Perdu d'Eryops, 2025, Mathieu Palain illustré par Pierre-Emmanuel Lyet, avec un complément scientifique de Damien Germain, Muséum national d'histoire naturelle. À partir de 6 ans / 48 pages / 15 €.

Un jeune Américain en vacances avec sa famille à Paris, Ben, n'a qu'un rêve : aller à Disneyland ! Pas de chance, il pleut des cordes, et c'est au Jardin des Plantes que ses parents le traînent, avec sa sœur, pour aller découvrir les vieux fossiles de la Galerie de paléontologie... Un certain Eryops, dit « Grosse tête » engage la conversation avec Ben. Ce dernier n'en croit pas ses oreilles : lui aussi vient du Texas, d'un Texas depuis longtemps disparu ! À travers cette rencontre entre Eryops megacephalus et Ben, c'est aussi toute l'aventure de la paléontologie qui se dessine. La lecture de ce petit livre incitera les plus jeunes à observer les spectaculaires reconstitutions de la Galerie...

Prenez patience, la réouverture de la Galerie est prévue pour l'été 2027 ! Elle fait peau neuve. Un bémol cependant, j'ai noté des oublis dans les dessins de l'entrée de la porte de Seine : les remarquerez-vous aussi ?

Une expo au Jardin des Plantes : dix chercheuses, dix métiers, dix équipes

Sur les grilles de l'École de Botanique, côté perspective, vous retrouverez la nouvelle exposition en plein air du Jardin des Plantes : dix portraits illustrés de femmes qui font avancer la science au Muséum au XXI^e siècle.

Les panneaux retracent leurs passions, leurs parcours, leurs terrains d'exploration, leurs découvertes et l'importance du travail en équipe y est soulignée. Certaines ont présenté leurs travaux dans le cadre des conférences programmées par la Société des Amis du Muséum.

Pour approfondir votre connaissance du parcours et de l'identité de ces femmes et de celles qui les ont précédées, je vous recommande la lecture du catalogue associé.

Savanturières, une histoire naturelle au féminin



Savanturières. Une histoire naturelle au féminin.
Collectif 2025, sous la direction scientifique
de Serge Reubi (MNHN). Le tout illustré par
une documentation foisonnante et les dessins
de Claire Martha. Muséum national d'histoire
naturelle/304 p. /39€

Un beau livre pour aller à la rencontre des femmes qui ont contribué à la construction de la connaissance en histoire naturelle : exploratrices, dessinatrices du XVII^e siècle, chercheuses contemporaines, du Jardin du roi au Muséum, cet ouvrage raconte ainsi, à travers six chapitres, illustrés par une iconographie originale et parfois intime, 66 portraits de Savanturières. Les obstacles dont elles ont triomphé, les découvertes et les progrès que nous leur devons sont racontés par de nombreux contributeurs. Le poids des conventions et des usages qu'elles ont dû déplacer à chaque époque, et encore aujourd'hui, n'est pas oublié.

Leurs noms ont longtemps été relégués aux marges des récits officiels. Leurs parcours empruntent des portes dérobées ; ils sont faits de lentes évolutions, de luttes, d'émulation intellectuelle. Il était temps de plonger dans les archives pour retracer les trajectoires méconnues de ces scientifiques, parfois pionnières, souvent autodidactes, toujours passionnées et qui, depuis des siècles, contribuent à écrire et documenter l'histoire naturelle.



POUR EN SAVOIR PLUS

Si la lecture des biographies vous passionne autant que moi, je vous recommande la lecture des notices biographiques du Tome 7 de la collection Archives.

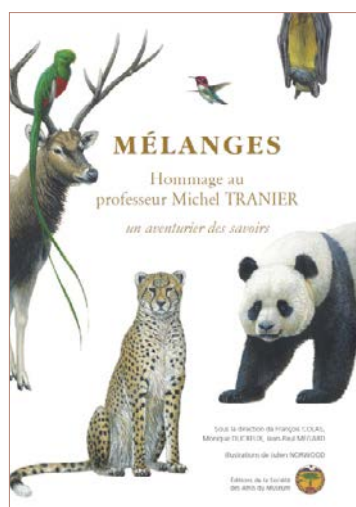
Au travers de ces portraits d'hommes, de femmes et de leurs parcours professionnels se dessine l'histoire du Muséum. *Du jardin au Muséum en 516 biographies* par Philippe Jaussaud & Édouard-Raoul Brygoo /Paris : Muséum national d'histoire naturelle, 2004, 632 p. (Archives ; 7).

À lire / À voir / À faire

Hommage au professeur Michel Tranier, un aventurier des savoirs (1945-2022)

par Monique Ducreux

Conservatrice générale honoraire, directrice honoraire des bibliothèques
du Muséum national d'Histoire naturelle.



Ce début d'année est aussi l'occasion de (re)découvrir les travaux de notre ami Michel Tranier, disparu le 3 janvier 2022. Ses travaux scientifiques sont connus mais il n'en est pas de même de ses textes de vulgarisation.

Grâce à ses amis, François Colas, Jean-Paul Mégard et moi-même, 42 textes, certains déjà publiés, d'autres inédits, ont été réunis dans un ouvrage hommage en mémoire de Michel Tranier, magnifiquement illustré par Julien Norwood. À travers ces textes, se dévoile un humaniste chaleureux, un homme truculent, épicurien et un véritable « passeur de savoir ». Un homme... inoubliable !

Mélanges, Hommage au professeur Michel Tranier, un aventurier des savoirs, ouvrage réalisé sous la direction de François Colas, Monique Ducreux, Jean-Paul Mégard, illustré par Julien Norwood, 2025, 336 p. ill. en couleurs. 30€ TTC.
Disponible à la librairie La Fontaine, 2 rue Linné, Paris V^e, au secrétariat de la SAM et par correspondance (port en sus).

Les conférences du samedi (14h30-16h)

24 janvier		<i>Les tortues marines</i> - Ali Bouhadjeb (Sorbonne Université)
7 février		<i>Les "pierres anagogiques" de Roger Caillois redécouvertes au Muséum : des agates et leur prose inédite</i> - François Farges (MNHN)
14 février		<i>Arts autochtones de Guyane : vers un label Wayana-Apalai ?</i> - Marie Fleury (MNHN)
14 mars		<i>Entre art et science, une basse-cour de prestige à la Renaissance</i> - Michelle Lenoir et Jacques Cuisin (MNHN)
28 mars		<i>Les humains en Eurasie</i> - Antoine Balzeau (MNHN/CNRS)
11 avril		<i>Cyanobactéries : amies ou ennemies ?</i> - Cécile Bernard (MNHN)

Du 23 au 28 mai

Voyage naturaliste à Stuttgart et Prague

POUR EN SAVOIR PLUS ET VOUS INSCRIRE :

Eva Montis (Intermèdes)
emontis@intermedes.com
01 44 39 03 02

ou

Stéphane Boudy (SAM)
stephaneboudy10@yahoo.fr

L'agence de voyages culturels "Intermèdes" propose aux membres de la SAM un voyage naturaliste.

Déplacements en bus privatif. **Stuttgart** : musée d'histoire naturelle, jardin botanique et zoologique Wilhelma. **Prague** : musée du grenat et musée d'histoire naturelle. Énigmatiques Rochers de Prachov.

6 jours / 5 nuits en demi-pension : 1645 € par personne en chambre double (incluant l'assurance annulation), **Hôtels******. 35 personnes maximum.

Accompagnateur : Stéphane Boudy, administrateur de la SAM.

Hommages de la SAM

Philippe Taquet (1940-2025)

Paléontologue, ancien directeur
du Muséum national d'Histoire naturelle

La société des amis du Muséum salue avec émotion la mémoire de Philippe Taquet, plus jeune professeur devenu directeur du Muséum national d'Histoire naturelle de 1985 à 1996. Nous lui devons la rénovation de la galerie de zoologie devenue Grande Galerie de l'Évolution.

Paléontologue, membre de l'Académie des sciences depuis 2004, Philippe Taquet a été membre de la Société des amis du Muséum. Au-delà d'être un scientifique remarquable il était d'une rare humilité et courtoisie.



Sur cette photo, Philippe Taquet au premier plan et Philippe Janvier derrière lui sont à Phu Wieng en Thaïlande, en 1979, lors de la première découverte de dinosaures dans ce pays.

Ces deux jeunes paléontologues sur le terrain ne se doutaient certainement pas qu'ils deviendraient un jour des Immortels !

Photo : collection Ph. Janvier

François Terrasson (1939-2006)

Pionnier de la pensée écologique en France

Né à Saint-Bonnet-Tronçais, en 1939, François Terrasson a l'âme d'un naturaliste dès son plus jeune âge. Il étudie à l'école normale d'instituteurs à Moulins, plonge dans les sciences naturelles puis complète ses connaissances en linguistique, sociologie rurale et pédagogie. Explorateur et ethnologue, il parcourt le monde (Brésil, Canada, Sénégal, Madagascar), rencontre, écoute et découvre des populations en osmose avec la nature : Amérindiens et Inuits. Il a 29 ans en 1968. Le Service de conservation de la nature du Muséum national d'Histoire naturelle l'accueille comme assistant stagiaire et il devient maître de conférences en 1984.

Préoccupé par le devenir du bocage et de la nature dans les régions agricoles, il se spécialise en agro-écologie.

Après 1986, il intègre le laboratoire d'Évolution des systèmes naturels et modifiés du MNHN et travaille sur les causes profondes de la destruction de la nature. Le 8 janvier 2026 à l'Académie du Climat à Paris, un colloque en hommage à François Terrasson a été organisé par l'association des Journalistes-écrivains pour la Nature et l'Écologie (jne-asso.org), soutenue par la Société des Amis du Muséum.



POUR EN SAVOIR PLUS

La peur de la nature, édition Sang de la Terre, 1988, 1991, 1997, 2001, 2007.

La civilisation anti-nature, édition du Rocher, 1994, 2^e édition Sang de la Terre 2008.

En finir avec la nature, édition du Rocher, 2002, 2^e édition Sang de la Terre 2008.

Un combat pour la nature, édition Sang de la Terre, 2011.

Retrouvez la vidéo de la conférence à l'Académie du Climat en copiant ce lien dans votre navigateur : bit.ly/4pL0SHA



SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE & DU JARDIN DES PLANTES

Fondée en 1907, reconnue d'utilité publique en 1926, la SAM a pour but d'apporter son **appui moral et financier** au Muséum, d'enrichir ses collections et de favoriser les travaux scientifiques et l'enseignement qui s'y rattachent.

57 rue Cuvier, 75231 Paris Cedex 05
www.amis-museum.fr
01 43 31 77 42 - steamnhn@mnhn.fr

Le secrétariat est ouvert le mercredi et le samedi de 14h à 17h .

Grâce à deux de nos administratrices, Maud Baslé et Anne Pompon, le bulletin de la SAM se rénove. Merci à elles.

Directrice de la publication : Pascale Joannot, présidente de la SAM

Comité de rédaction : Josette Rivallin, rédactrice en chef, Diana D'Addario, Maud Baslé, Anne Pompon , Aurélie Therond , Sophie-Ève Valentin-Joly.

Ont contribué à ce bulletin : Monique Ducreux, Pascale Joannot, Matthieu Juncker et Sophie-Ève Valentin-Joly.

LA SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉUM VOUS PROPOSE :

- des conférences présentées par des spécialistes
- des sorties naturalistes
- la publication trimestrielle *Le bulletin de la SAM*,
- le pass Museum à tarif préférentiel

Et d'autres avantages à découvrir sur le site en scannant le QR code ci-dessous !



SCANNEZ CE QR CODE
POUR EN SAVOIR PLUS
ET ADHÉRER À LA SAM

Société des Amis du Muséum national d'Histoire naturelle et du Jardin des Plantes, association créée en 1907 et reconnue d'utilité publique en 1926 – Bulletin trimestriel – Directrice de la publication : Pascale Joannot – Les opinions exprimées dans cette publication n'engagent que leurs auteurs – Janvier 2026. ISSN : 1161-9104 – Conception et réalisation : Maud Baslé – Visuel de couverture : Freepik – Impression sur papier issu de forêts gérées durablement.